

Coronavirus : face à l'épidémie et au confinement, l'aide aux plus démunis se réorganise

La distribution des denrées alimentaires a repris et des chambres d'hôtel sont réquisitionnées pour les sans-abri. Mais la situation des migrants, à Lyon comme à Toulouse, inquiète les associations

Par [Isabelle Rey-Lefebvre](#) et [Julia Pascual](#) Publié aujourd'hui à 03h18, mis à jour à 11h16



Un homme sans-abri, à Paris, le 17 mars. JOEL SAGET / AFP

Après un temps d'hésitation puis une suspension temporaire des activités liée au confinement, associations, collectivités locales et pouvoirs publics s'organisent pour relancer [l'aide aux plus démunis](#) ainsi que les distributions de denrées alimentaires. Les appels aux dons et au bénévolat se sont multipliés et ont été entendus. Une plate-forme numérique a été mise en place par le gouvernement le 12 mars ([Jeveuxaider.gouv.fr](#)), pour permettre aux Français volontaires et disponibles de venir en aide aux personnes en difficulté et aux associations.

Lire aussi la tribune : [« Le coronavirus, c'est la double peine pour les plus pauvres »](#)

Le Samusocial de Paris, par exemple, a reçu de la BNP 20 000 Ticket Restaurant et, avec trois autres associations – Aurore, l'Armée du salut et le Secours populaire –, s'appête à distribuer 5 000 paniers-repas par jour à partir du mardi 24 mars. « *Pour nos centres d'hébergement et d'accueil, nous avons besoin de vêtements, savons, jeux et téléviseurs* », indique le Samusocial de Paris qui s'appête à rouvrir, début avril, un très attendu accueil de jour en plein cœur de la capitale, au Carreau du Temple (3^e arrondissement).

« Nous avons bien du mal à trouver la bonne organisation pour faire respecter les distances de sécurité sanitaire »

« *Nous n'avons jamais cessé nos distributions alimentaires et constatons 25 % d'affluence en plus, des personnes qui sont arrivées deux heures à l'avance et qui ont faim, observe Etienne Mangeard, chargé des bénévoles à l'Armée du salut. Cela provoque des attroupements inédits et nous avons bien du mal à trouver la bonne organisation pour faire respecter les distances de sécurité sanitaire, explique-t-il. Nous avons heureusement bénéficié de dons de masques et de [gel hydroalcoolique provenant d'une pharmacie qui en fabrique](#) et de la société L'Oréal.* »
A Lyon, la banque alimentaire a repris ses distributions et pu ravitailler les nombreux squats, notamment celui de jeunes migrants dans le collège désaffecté Maurice-Scève.

« *Nous sommes submergés d'appels de bénévoles qui se proposent pour un coup de main, mais il n'est pas facile de leur trouver des tâches compatibles avec la situation épidémique et les mesures de sécurité que nous devons respecter, témoigne M. Mangeard. S'ils sont âgés ou confinés en famille, aucun risque ne doit être pris et on peut seulement leur demander de conditionner des paniers-repas.* »

« *Les bonnes volontés sont nombreuses, une trentaine en deux jours, se félicite Houria Tareb, secrétaire générale du Secours populaire de Haute-Garonne. Beaucoup de jeunes, entre 24 et 44 ans, proposent leur aide. Par exemple, des étudiants à qui nous confions des missions de soutien moral par téléphone, ou de distribution de colis alimentaires dans les hôtels de Toulouse et Colomiers où sont hébergées les familles.* »

Places hivernales prolongées

Sur le front de l'hébergement, le ministre chargé de la ville et du logement, Julien Denormandie, avait promis une attention particulière envers les sans-abri. Sur les 157 000 places en hébergement d'urgence disponibles, [14 000 places dites « hivernales » seront prolongées](#) jusqu'à fin mai, et 2 000 places en hôtels de tourisme sont réquisitionnées : 170 chambres à l'Hôtel Kellermann (13^e arrondissement de Paris) que le président de la République a visité lundi 23 mars ; des auberges de jeunesse à Lille et à Lyon ; 600 chambres promises par le groupe Accor. Les centres UCPA, l'Union nationale des centres sportifs de plein air, et les villages VVF pourront également être mobilisés. L'épidémie ayant fait fuir les touristes et vidé les écoles, des hébergements possibles sont ainsi libérés dans les établissements scolaires et hôteliers.

« *Nous n'avons plus de problème immobilier, constate Jean-François Carencio, président de Coallia, qui s'apprête à gérer plusieurs de ces structures d'accueil. La difficulté est plutôt de trouver du personnel et d'assurer sa sécurité.* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Coronavirus : les centres d'hébergement pour sans-abri tentent de s'organiser sans grands moyens](#)

« *Entre 30 % et 40 % de nos salariés sont absents pour de bonnes raisons, comme rester confinés ou garder leurs enfants à la maison, et je salue ceux qui sont au front, si dévoués, engagés et réactifs. Dites-le à vos lecteurs* », insiste Florian Guyot, directeur général d'Aurore. Cette association a réussi, en quarante-huit heures, à ouvrir, lundi 23 mars, au sud de Paris, un centre dit « de desserrement » de 55 chambres destiné à accueillir des familles à la rue ou résidant en centres d'hébergement et en hôtel, suspectées d'être infectées par le virus

et qu'il faut confiner quelques semaines. « *Le desserrement a un double objectif : soulager les lieux d'hébergement et ne pas surcharger les hôpitaux* », précise Florian Guyot. Un autre centre pour hommes isolés ouvre dans le nord de Paris, ainsi qu'à Nanterre et Argenteuil, avec l'objectif d'en créer dans chaque département.

« Si un cas se déclarait, ce serait catastrophique, mais nous avons fait de la prévention, surveillé la température de chacun »

Sur le plan sanitaire, la situation des sans-domicile et des personnes démunies semble, pour le moment, maîtrisée : « *A Médecins du monde, où nous mobilisons surtout de jeunes médecins bénévoles, nous n'avons pas interrompu nos maraudes, notamment dans les bidonvilles et les squats*, explique Philippe de Botton, son président. *Nous sommes prêts à collaborer avec l'Etat et les agences régionales de santé [ARS] pour, par exemple, assurer des veilles sanitaires dans les centres de desserrement. Pour l'instant, peu de cas déclarés dans cette population de migrants, de mineurs isolés, de sans-abri, nous remontent.* » M. de Botton se réjouit, au passage, du fait que « *l'Etat prend conscience de tout ce que font les associations* ».

Nicole Smolski, médecin à la retraite et membre du Collectif des bénévoles de la Croix-Rousse, à Lyon, accompagne quant à elle le squat du collège désaffecté Maurice-Scève et ses 400 jeunes Africains qui dorment à plusieurs dans des salles de classe : « *Si un cas se déclarait, ce serait catastrophique. Mais nous avons fait de l'information, de la prévention, appris les gestes-barrières, surveillé la température de chacun. Ces jeunes suivent très consciencieusement nos consignes. Mais il nous manque des masques* », interpelle-t-elle.

De nouveaux bénévoles

Une inquiétude partagée, à Toulouse, par Raoul Ngaradje, demandeur d'asile tchadien membre du collectif Russell qui gère deux squats de plus de 300 migrants. « *C'est un peu la guerre en ce moment. On n'a pas encore de cas, mais on croise les doigts ! Médecins du monde est venu faire de la prévention, distribuer des savons, mais nous souhaiterions un relogement en hôtel pour éviter la propagation du virus, que l'ARS mette en place des prises de température, distribue des kits d'hygiène et nous rende visite pour s'assurer que tout le monde va bien.* »

« *Cette épidémie et les difficultés qu'elle fait surgir nous poussent à innover et à collaborer entre associations* », résume M. Mangeard. « *Nous nous réjouissons aussi de fidéliser de nouveaux bénévoles qui découvrent, dans ce contexte dramatique, l'importance de nos missions* », conclut M^{me} Tareb.